

HOMÉLIE DU 18<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE C (3 août 2025)  
(Qohelet 1/2,2/2-23... Psaume 89/3-6,12-17... Colossiens 3/1-5,9-11... Luc 12/13-21)

« *Vanité des vanités, tout est vanité* » ... Tout commençait par ces mots. Vision désabusée de l'existence, penseront certains. L'existence ici-bas est passagère, c'est vrai ! Les sécurités matérielles sont trompeuses : « *Que reste-t-il à l'homme ?* » dit le sage... Le psalmiste insistait déjà sur le caractère évanescant de la vie humaine : « *Tu fais retourner l'homme à la poussière (...) C'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit (...) comme l'herbe qui, le soir, est fanée, desséchée.* » Devant de tels propos, à quoi bon vivre ? Ce même psaume nous donne déjà une piste : « *Rassasie-nous de ton Amour au matin (...) Consolide pour nous l'œuvre de nos mains.* »

L'œuvre de nos mains n'est donc pas sans valeur. Notre vie a du sens. Ce que nous faisons a du sens pour peu que nous ne nous trompions pas ! Un homme vient trouver Jésus : « *Dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.* » Qui oserait dire que ce type de demande est d'un autre âge ? Que de ruptures familiales au moment d'un héritage ! Et même lorsque tout est bien notifié devant notaire, il n'est pas rare qu'un tel se sente floué ! Or, dit Jésus, « *la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède* » ... Reconnaissons que l'avidité nous guette tous un jour ou l'autre : nous nous comparons, nous nous envions les uns les autres... et souvent sous des prétextes de « justice » ... Jésus refuse d'entrer dans ce débat : il n'est pas « *juge ou arbitre de nos partages* » !

Alors, comme il le fait souvent, Jésus raconte une parabole. Nous connaissons bien celle-ci. Un homme riche vient de faire une récolte exceptionnelle et s'interroge sur ce qu'il va faire : construire des greniers capables de lui assurer de longues années de bien-être. Écoutons-le faire à la fois la question et les réponses : « *Que vais-je faire ?* » ... « *Je vais démolir mes greniers, j'y mettrai tout mon blé, tous mes biens. Je me dirai à moi-même : repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence* » ... Cet homme choisit d'amasser pour lui-même ! Ce qui est en cause, ce n'est pas le fait que sa récolte soit abondante, mais la solution qu'il entrevoit, totalement égoïste ! Car il aurait pu penser autrement. Il aurait pu partager avec ceux dans le besoin, distribuer le surplus. Son désir de ne rien gaspiller est légitime... mais son rêve d'oisiveté l'est moins !

Jésus invite à être « *riche en vue de Dieu* ». On pourrait dire être « *riche selon les vues de Dieu* » ! Et les vues de Dieu, quelles sont-elles ? Le partage, plutôt que le repli sur soi. Une vie réussie ne se résume pas à une accumulation de biens qui serait comme une assurance tous risques : « *Cette nuit-même, on te redemande ta vie* » ! Rappelons-nous le double commandement de l'Amour : amour de Dieu et amour des frères. Être « *riche en vue de Dieu* », c'est être « *riche en vue des frères* » ! Et quand l'apôtre Paul nous dit de « *penser aux réalités d'en haut, et non à celles de la terre* », il ne dévalue pas les activités humaines, mais il met en garde contre une vue étroite de la vie quand nous en oublions le but. Ce but, c'est une humanité réconciliée où il n'y a plus de *païens* et de *juifs*, de *circoncis* et d'*incirconcis*, le *barbare* ou le *primitif*, l'*esclave* et l'*homme libre*... Il n'y a plus que « *le Christ tout en tous* » ...

Je terminerai par quelques lignes de Basile de Césarée, au 4<sup>e</sup> siècle, trouvées en début de semaine dans l'Office des Lectures (je cite) : « *Tu devras abandonner ton argent ici-bas même si tu ne le veux pas (...) Tu recevras la gloire éternelle pour te récompenser d'avoir bien géré des richesses périssables (...) Alors, distribue ta richesse de mille manières, sois généreux et magnifique dans tes dépenses pour les malheureux (...) Mais tu évites les rencontres pour ne pas être obligé de laisser échapper la moindre aumône* »... Voilà des mots qu'il nous faut entendre et qui résument bien le message de Jésus en ce dimanche. Amen.

Bruno DEROUX